

CONTE DU BEYOGLU

Le luthier de Sylvie

Par LÉON LAFAGE.

Comme le jardinier refermait la porte du carrosse, M. des Canelles, en calant son des rond et son bâton à breloques : — Qui est-ce qui vient d'entrer par la porte ? — Monsieur le baron, c'est M. le luthier. — Bon, bon ! On ne l'attendait pas si tôt. Je suis bien fâché de partir ; mais, si vous le voulez, j'irai avec vous. — Cinq jours au plus. Il a des affaires à régler. — Veuillez recommander à Mademoiselle d'avoir un grand pli scellé. Comment cela se fait-il ? Ayant demandé la permission d'en prendre connaissance, il rompit le cachet et mit la feuille tout ouverte sous les yeux de Sylvie. — Lisez ! — Oh ! fit-elle, les mains jointes, quel bonheur ! — Oui, quel bonheur, si... Jamais ils n'avaient prévu ces gestes, ces mots... Les chœurs s'étaient accordés sans rien dire. — Il n'y aura pas de si, assura Sylvie. Or ils n'avaient pas entendu rouler le carrosse, crier la grille, gémir le gravier, résonner l'antichambre, gémir les lames du parquet. M. des Canelles arrivait, radieux. Lison ayant dit que Mademoiselle et M. le luthier étaient dans le cabinet de musique, il se hâta, s'échauffant prêt à crier : — Hola ! un air triomphal de Mozart de Gluck, j'ai gagné mon procès ! — Si s'arrêta, outré. Même son « sang bleu » des grands jours ne put sortir. Qu'est-ce que c'était que ce muquet si tendrement penché sur la gorge de Sylvie ? — Sa... sang... sang... Sylvie se retourna, un peu rouge, mais, presto, elle fut en deux bonds dans les bras de M. des Canelles. — Bonjour, oncle-papa ! Quelle joie !... Bon voyage ?... Content ?... Succès ?... Elle l'étourdissait de cris, de questions, de baisers. — Ce... ce... bredouillait M. des Canelles, le doigt braqué comme un pistolet. — Ce ?... Mais c'est M. Antoine Le Rieu, le propre neveu de votre vieil ami, son enfant comme je suis la vôtre. Vous avez désiré qu'il vous attendit. Le voici. Mais, ajouta-t-elle en baissant les yeux, il a une grâce à (Lire la suite en 4ème page)

On l'imaginait pestant contre la lenteur et la vénéralité des robes, perdant son temps et sa cause. Dame Marthe commençait à peine une promenade gémillante autour de sa chambre. Quant au neveu de maître Denis, ayant réparé bourdons et flûtes, remis des cordes et des chevilles, accordé l'épinière et le luth, il jouait sur son petit violon d'écaillé, au grand ravissement de Sylvie assise au clavier, ariettes, chancettes et passe-pieds. Lison, furtive et fûtée, son plumet sous le bras, venait écouter dans le grand salon. Et la nuit, au clair de la lune, tous les rosignols du bailliage chantaient dans le jardin.

Le neuvième jour, M. le Rieu reçut un grand pli scellé. Comment cela se fait-il ? Ayant demandé la permission d'en prendre connaissance, il rompit le cachet et mit la feuille tout ouverte sous les yeux de Sylvie.

— Lisez ! — Oh ! fit-elle, les mains jointes, quel bonheur ! — Oui, quel bonheur, si...

Jamais ils n'avaient prévu ces gestes, ces mots... Les chœurs s'étaient accordés sans rien dire.

— Il n'y aura pas de si, assura Sylvie.

Or ils n'avaient pas entendu rouler le carrosse, crier la grille, gémir le gravier, résonner l'antichambre, gémir les lames du parquet. M. des Canelles arrivait, radieux. Lison ayant dit que Mademoiselle et M. le luthier étaient dans le cabinet de musique, il se hâta, s'échauffant prêt à crier :

— Hola ! un air triomphal de Mozart de Gluck, j'ai gagné mon procès !

— Si s'arrêta, outré. Même son « sang bleu » des grands jours ne put sortir. Qu'est-ce que c'était que ce muquet si tendrement penché sur la gorge de Sylvie ?

— Sa... sang... sang... Sylvie se retourna, un peu rouge, mais, presto, elle fut en deux bonds dans les bras de M. des Canelles.

— Bonjour, oncle-papa ! Quelle joie !... Bon voyage ?... Content ?... Succès ?...

Elle l'étourdissait de cris, de questions, de baisers.

— Ce... ce... bredouillait M. des Canelles, le doigt braqué comme un pistolet.

— Ce ?... Mais c'est M. Antoine Le Rieu, le propre neveu de votre vieil ami, son enfant comme je suis la vôtre. Vous avez désiré qu'il vous attendit. Le voici. Mais, ajouta-t-elle en baissant les yeux, il a une grâce à

(Lire la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brosrov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Komorn, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molleendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichila Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, So usak.

Siege d'Istanbul, Rue Vovodja, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations générales : 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir.

Location de coffres-forts à Beyoglu, Galata, Istanbul.

Service traveler's cheques

Vie économique et financière

Nos relations commerciales avec la Suède

Du Bulletin mensuel du «Türkofis» :

1. — Entre la Suède et nous, il est intervenu le 19 février 1932, une convention de commerce et de navigation, basée sur le principe de la nation la plus favorisée.

2. — En outre, il existe entre les deux pays, un accord commercial en date du 27 février 1936 et un autre de clearing en date du 14 décembre 1936. Le premier est entré en vigueur le 1er mars 1936 et le second le 1er janvier 1937. Ces accords ont été conclus pour la durée d'un an et s'il n'y a pas de préavis pour leur dénonciation, trois mois avant leur expiration, ils seront automatiquement prolongés pour une année.

3. — a) On peut importer librement de Suède les marchandises énumérées dans la liste 1 et qui est rattachée à l'accord.

b) Les marchandises figurant dans la liste 2 peuvent être importées dans le pays dans la proportion du contingent qui leur a été attribué.

c) En plus, les marchandises d'origine suédoise bénéficient du régime d'importation en vigueur en Turquie.

d) Le tabac et le chrome exceptés, tous les produits suédois et turcs peuvent faire l'objet d'accords de compensation privée.

e) Les marchandises d'origine turque sans être assujetties à aucun contingentement pourront être importées en Suède.

f) Les 25% de la contrevalleur de nos exportations à destination de la Suède devront être mis à la disposition de la Merkez Bankasi en couronne suédoise pour le compte de la Sveriges Riksbank en Suède.

gine suédoise bénéficient du régime d'importation en vigueur en Turquie.

d) Le tabac et le chrome exceptés, tous les produits suédois et turcs peuvent faire l'objet d'accords de compensation privée.

e) Les marchandises d'origine turque sans être assujetties à aucun contingentement pourront être importées en Suède.

f) Les 25% de la contrevalleur de nos exportations à destination de la Suède devront être mis à la disposition de la Merkez Bankasi en couronne suédoise pour le compte de la Sveriges Riksbank en Suède.

Notre commerce avec la Suède

Dans le tableau ci-dessous figure la contrevalleur des importations et exportations faites avec la Suède durant les années 1924-36 et la proportion du commerce avec ce pays comparativement aux chiffres de notre commerce général.

Années	Importations	Exportations	Différence	Pourcentage du comm. avec la Suède par rapport au commerce général
1924	168	41	- 127	0,6
1925	404	51	- 353	0,10
1926	695	771	+ 76	0,35
1927	1514	634	- 880	0,58
1928	2828	664	- 2164	0,88
1929	4908	731	- 4177	1,37
1930	2754	1191	- 1563	1,32
1931	2118	464	- 1654	1,02
1932	1157	1114	- 43	1,21
1933	1076	1416	+ 340	1,46
1934	1011	928	- 83	1,08
1935	1534	1567	+ 33	1,68
1936	2057	1861	- 394	1,77

1. — De l'analyse de ce tableau il ressort qu'excepté les années 1926, 1933 et 1935 la balance commerciale avec la Suède est toujours en notre faveur.

2. — Nos exportations en Suède jusqu'en 1932 n'ont pas dépassé la moitié de nos importations (l'année 1926 exceptée). A partir de l'année 1932, il y a dans nos exportations, une augmentation qui attire l'attention.

3. — Comparativement à notre commerce général, la proportion de celui fait avec la Suède augmente d'année en année. Cette proportion qui en 1924 était de 0,6 en 1936 est montée à 1,77.

4. — Quant à nos importations de Suède, elles ont montré jusqu'en 1929 une augmentation continue et elles ont diminué rapidement au cours des années de crise. Cependant dans les dernières années on voit une augmentation sensible dans nos importations.

Principales matières importées de la Suède

On peut résumer nos importations

Le marché des céréales

Il est arrivé lundi en notre ville 23 wagons de blé dont les 7 de Polatli, 2 wagons d'orge de Kütahya, 3 wagons de laine mohair d'Afyon et de Kayseri, 3 wagons de laine de Polatli et d'Afyon, 3 wagons de farine d'Ankara et de Kayseri et un wagon de seigle d'Ankara. On n'a pu vendre qu'une partie seulement des blés arrivés ; parmi les autres marchandises, seules les laines ont été vendues. Les Polatli tendres ont été cédés entre pts. 7, 07, 5, 7, 17, 5. Les prix et la place sont demeurés les mêmes que samedi.

Les blés durs ont obtenu de pts. 5,20 à pts. 5,27,54. Le marché de l'orge est entre pts. 4, 4, 12,5. Le millet de Tekirdag a été vendu à pts. 9,25.

Les noisettes de Trabzon

Ces jours derniers il a plu à Trabzon. Ceci a fait disparaître tout danger de sécheresse.

La cueillette des noisettes sera entamée quinze jours plus tôt que l'année dernière. Elle sera très abondante. Une commission présidée par le président de la Chambre de commerce de Trabzon est partie pour Hopa et Görele afin de visiter toute la zone de production.

On attend avec une certaine impatience l'issue des pourparlers avec l'Allemagne. Si toutefois les négociants n'entrent pas en possession de leurs crédits bloqués auprès de la Banque Centrale, les transactions sur le marché de Trabzon seront très peu animées cette année. Les ventes à crédit à livrer et les avances n'ont pas encore commencé alors que chaque année on en enregistre dès le mois de mars. Et sans l'aide des négociants, les producteurs ont quelque peine à faire face à leurs frais pour la cueillette des noisettes, le paiement du salaire et de la nourriture des ouvriers.

Jusqu'à ce moment, les banques n'ont pas encore entamé les opérations sur les noisettes.

Dans l'ensemble on escompte que la récolte rapportera dix à quinze mil-

lions de ltqs.

Peu de transactions sur les noisettes de la récolte de 1936. Les noisettes en coque se vendent à 17 ptes 50 ; les noisettes décortiquées sont à 37 ptes. Le stock de l'année dernière est évalué à 400.000 kilogrammes et on estime qu'il pourra être liquidé jusqu'à la cueillette de la récolte nouvelle.

La production de coton d'Aydin

On avait évalué à 75.000 balles la production de coton de cette année de la région d'Aydin. Dans le cas où la sécheresse continuerait, on doute que l'on puisse obtenir 40 à 45.000 balles.

Eloge du mensonge

Il y a, en Amérique, je crois, relève M. Felek dans le *Tan*, un club réservé aux gros menteurs.

J'ignore quel est votre avis en la matière.

Pour ma part, j'aime le mensonge parcequ'il nous préserve du contact violent de la vérité.

C'est grâce à lui que des millions d'êtres humains dorment paisiblement. De même que la bonne coupe d'un habit fait bien apparaître la personne qui le porte, de même les faits présentés, enveloppés dans un mensonge bien conçu font la même impression !

D'ailleurs le mensonge fait partie du code du savoir-vivre.

Si l'on ne ment pas on devient impoli, inconvenant.

On dit chez nous :

« On chasse de 7 villages celui qui dit la vérité. »

N'allez pas croire qu'on lui offre par contre l'hospitalité dans les bourgs dans les villes...

Un jour j'ai résolu avant de sortir de chez moi de ne pas mentir de toute la journée. Cependant le premier ami rencontré m'ayant demandé des nouvelles de ma santé je lui répondais in-

continent :

— Je fais des prières pour la bonne conservation de la tienne.

Ce n'était pas vrais mais c'est là une banale formule de savoir-vivre.

Néanmoins pour tenir parole, c'est-à-dire pour ne pas mentir pendant 24 heures soit par convenance soit pour faire un compliment à une femme, le seul moyen auquel j'eus recours fut de me taire.

On attribue le trait suivant à M. Herriot, président actuel de la Chambre des députés en France.

Quelqu'un lui ayant affirmé que jamais un mensonge n'était sorti de la bouche de X... le Président demanda si celui-ci par hasard parlait du nez !

Il se dit que les mensonges débités pendant 24 h. par l'homme réputé comme ne mentant jamais auraient un poids énorme et insoupçonné.

En est-il ainsi ? Je l'ignore.

Chambre meublée à louer, au milieu de jardins, au centre de Beyoglu. Prix modérés. S'adresser au journal sous A M

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune Professeur Allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin Nouvelle méthode radicale et rapide. Prix modestes. S'adresser par écrit au journal *Beyoglu* sous les initiales : « Prof. M. M. »

En plein centre de Beyoglu vaste local servant de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Società Operaria Italiana», Istiklal Caddesi, Ercel Çikmazi, à côté des établissements «His Master's Voice».

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie :		Etranger :	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Mouvement Maritime



Départs pour	Bateaux	Service assés
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	CELIO RUDI	16 Juill. 28 Juill. à 17 heures
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGLIO FENICIA	15 Juill. 20 Juill. à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA ABBAZIA	22 Juill. 5 Août à 17 heures
Salonique, Métélin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras Brindisi, Venise, Trieste	ISRO ALBANO	17 Juill. 21 Juill. à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	FENICIA ALBANO ABBAZIA MERANO	14 Juill. 15 Juill. 21 Juill. 28 Juill. à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	FENICIA ABBAZIA MERANO	14 Juill. 21 Juill. 28 Juill. à 17 heures
Batoum	ALBANO VESTA	15 Juill. 20 Juill. à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
« W-Lits » 44684

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44798

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Orion » « Vulcanus »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port du 5 au 6 Août
Bourgaz, Varna, Constantza	« Vulcanus » « Telamon »	" "	vers le 29 Juill. vers le 31 Juill.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Dakar Maru » « Durhan Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Juill. vers le 18 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata - Tél. 44798

Deutsche Levante - Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg
Atlas Levante-Linie A. G., Bremen
Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers	Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam
S/S MOREA vers le 24 Juillet	S/S AKKA charg. le 28 Juillet
S/S THESSALIA vers le 27 Juillet	S/S DELOS charg. le 5 Août
S/S LARISSA vers le 28 Juillet	
Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza	
S/S THESSALIA charg. le 29. Juillet	

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde. Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata Hovaghimian han. Tél. 44768-44768

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le devoir des Hataylis

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Nous pouvons considérer que le sancak d'Iskenderun, sur notre frontière du Sud, qui était soumis jusqu'ici à une administration autonome, dans le cadre de la Syrie, est devenu, par décision de la S. D. N., un petit Etat absolument indépendant dans ses affaires intérieures. Si cette situation est aujourd'hui plutôt théorique, elle ne tardera pas à se transformer demain en une situation de fait. Dès lors, chaque « sancakli » pourra se considérer un citoyen libre, sous la garantie de la Société des Nations et pourra être justement fier de ce titre. Pourquoi le Hatay soit petit, il peut aspirer au plus heureux avenir.

Mais il ne serait pas opportun que le peuple du Hatay, s'en remettant à ce brillant avenir qui apparaît à l'horizon, s'abandonnât à un sommeil tranquille et profond. Car il a une série de devoirs nationaux à accomplir. D'ailleurs il n'y a aucun droit en ce monde qui n'ait des devoirs pour contre-partie.

La première tâche qui incombe aux Hataylis afin de pouvoir jouir de leur bonheur futur sera de devenir officiellement des « citoyens du Hatay », c'est-à-dire de faire rectifier dans ces sens les inscriptions de leur carnet d'identité. S'il y a des Turcs qui, quoique étant sancakli, ont négligé cette formalité, il faut qu'ils l'accomplissent.

Prochainement, les élections auront lieu pour l'Assemblée du Hatay. Pour pouvoir y participer, les citoyens du nouvel Etat devront avoir leurs inscriptions en règle.

Il y a un autre point dont il faut tenir compte : le nouveau statut ne confère pas seulement la nationalité du Hatay à tous ceux qui habitent effectivement le pays, mais il l'étend aussi à tous ceux qui, nés dans le Hatay, ont été s'établir ultérieurement en Turquie, en Syrie ou à l'étranger. Ceux qui se trouvent dans ce cas pourront également participer aux élections prochaines, à condition de se faire enregistrer.

Un second enregistrement aura lieu ensuite, suivant la communauté dont on relève. Le statut en reconnaît cinq et attribue à chacune d'elles un minimum de représentants à l'Assemblée : 8 pour les Turcs, 6 pour les Alaouites, 2 pour les Arabes, 2 pour les Arméniens, 1 pour les grecs-orthodoxes. Chaque « Hatayli » aura à déclarer devant la commission désignée par la S. D. N. à quelle communauté il appartient. Et si cet enregistrement est fait suivant les véritables effectifs de chaque communauté, il deviendra possible d'obtenir un accroissement du nombre du nombre de députés minimum alloué.

Istanbul propre et saine

« Un rouleau compresseur... éducatif passe tous les jours sur la vie d'Istanbul. L'image, qui est pittoresque, est de M. Ahmet Emin Yalman. Notre confrère après avoir rendu hommage aux efforts qui sont déployés pour faire d'Istanbul une ville propre et saine ajoute :

La meilleure Municipalité du monde ne saurait modifier tout un coup le niveau d'existence et de prospérité d'Istanbul, au milieu du manque de ressources actuel. Mais si l'on parvient à créer un nouvel esprit et une nouvelle volonté parmi les habitants de la ville, celle-ci, qui est la plus belle qui soit au monde, atteindra très rapidement à un nouveau niveau.

Le premier pas, dans cette voie, consiste à s'attacher à la ville et à l'aimer. Et la belle Istanbul est digne de l'affection de ceux qui ont le bonheur d'y vivre.

Mais cette affection ne saurait être toute sèche. Nous devons veiller, dans

notre propre zone, comme autant de préposés de la police Municipale, à la propreté, à la discipline, le respect des mesures sanitaires. Il ne faudra pas nous borner à éviter la saleté ; nous devons devenir des éléments actifs de la propreté et des conditions sanitaires de tout ce qui touche les environs de notre maison.

Aujourd'hui, par exemple, la Municipalité n'est pas en mesure d'accomplir régulièrement, au jour le jour, une de ses tâches les plus essentielles : ramasser les ordures. C'est là une question de moyens. Ceux dont on dispose sont très inférieurs aux besoins. Et l'on ne dispose guère de crédits pour les compléter tout d'un coup.

Dès lors, il nous faut prendre des mesures pour que ces ordures ne causent pas de tort à nous ni à autrui. Nous devons les conserver dans des récipients fermés, ne pas les jeter à la rue et les recouvrir de matières qui en empêchent la putréfaction, comme le « crézole ». En agissant ainsi, nous aurons accompli un des devoirs les plus simples incombant en temps d'épidémie. Ce service, nous l'aurons rendu avant tout à nous-même, car nous aurons débarrassé notre propre milieu de l'envahissement des mouches et des microbes.

Mais après avoir pourvu au plus pressé, il nous faut songer aussi à demain.

... Nous ne voulons pas faire ressembler notre ville à ces riches déshuisés qui portent de beaux habits sur du linge sale. La meilleure réclame d'Istanbul, à l'intérieur comme à l'extérieur, c'est la propreté.

Ce n'est qu'après avoir assuré cela que nous pourrions songer à construire.

Pour liquider la guerre civile en Espagne

M. Yunus Nadi offre une solution pour mettre fin à la guerre civile en Espagne. Il l'expose dans le « Cumhuriyet » et la « République » de ce matin : imposer une trêve aux partis et appeler les citoyens aux urnes :

Le résultat de ces élections peut-être prévu avec assurance : il ne serait pas en faveur des communistes et des anarchistes mais peut-être bien des nationalistes, dans la grande majorité, nationalistes espagnols et non point attachés à tel ou tel pays. Il n'est pas à douter que les partis de gauche ne puissent se maintenir longtemps en Espagne après cette guerre sanglante qui a transformé le pays en un nid de hiboux.

L'Espagne abandonnée à elle-même semble loin de pouvoir obtenir un résultat décisif s'étendant à tout le pays. Dans ce cas, l'Espagne, morcelée, démembrée, ne pourra aboutir qu'à un résultat partiel.

Le meilleur et le plus court moyen de régler la guerre espagnole consisterait en une intervention commune efficace des Puissances en vue d'instituer une trêve entre les combattants. De la sorte l'Espagne et l'Europe seraient délivrées. Telle sera peut-être, en dernier lieu, la solution à laquelle les Puissances ramenées au bon sens finiront par avoir recours.

Les accords économiques entre l'Allemagne et l'Espagne nationaliste

Salamanque, 20. — Aux termes des accords économiques qui viennent d'être signés ici entre les gouvernements de Berlin et de Burgos, les deux pays s'accordent mutuellement, à partir du premier août, la clause inconditionnelle de la nation la plus favorisée dans le but de développer leurs rapports commerciaux.

La gloire du Tintoret à l'Exposition de Ca'Pesaro à Venise

Cent chefs-d'oeuvre

Au Palais Pesaro, dans l'édifice magnifique qui, il y a deux ans, accueillit les œuvres du Titien, Venise vient de faire placer plus de cent chefs-d'œuvre authentiques de Jacopo Robusti dit le Tintoret, le grand rival du peintre du Cadore. La postérité réunit dans un seul cercle, rayonnant de gloire, les deux vieillards qui ont été si séparés pendant leur vie et qui ont tant lutté pour conquérir la domination sans partage de leur époque, pour l'affirmation exclusive de leur propre génie. Dans ce cercle, où il n'est point de place pour les faiblesses humaines, la lumière resplendit également sur les têtes vénéreuses des deux souverains créateurs pour lesquels la Renaissance semble abolir la vieillesse, repousser la mort avec une vigueur jalouse, régler jusqu'au cours de la maladie et de l'agonie. Le Titien, en effet, s'éteint à quatre-vingt-dix-neuf ans et le Tintoret à soixante-seize, un âge qui tient du miracle, étant donné le travail surhumain fourni ; le Tintoret, avant de disparaître, au printemps, en mai, demeure quinze jours et nuits les yeux ouverts et lorsqu'arrive son heure suprême, il donne l'ordre qu'on ne l'ensevelisse que trois jours après sa mort pour ne pas perdre — semblait-il — ni un accent, ni un aspect, ni un reflet de la beauté multiple et multiforme de la vie, pour se sentir, pour ainsi dire, matière, élément qui rentre sans hâte dans l'ordre naturel des choses, être délivré de toute divinité d'esprit et de mission, homme, du moins dans la mort, comme tous les autres pauvres chair qui retrouve fatalement sa corruptibilité originelle.

Le drame d'une vie

Ce qui prouve qu'il jugeait incommode sa condition de héros, de messager divin, c'est sa vie simple et retirée, où l'ambition n'avait rien de personnel en tant qu'il défendait un monde d'idées en tant qu'il luttait pour une foule de gigantesques symboles, non pour un bien terrestre ou pour un pouvoir et une suprématie temporels et caducos. Sa femme l'incitait à revêtir la toge patricienne et lui, dans ce vêtement imposant, s'en allait indifférent et songeur, cherchant désespérément des images qui ne rendaient rien ou qui rendaient peu, qui ne plaisaient à personne, même pas aux plus avisés et qui, de toute façon, ne servaient certes pas à satisfaire les désirs mondains de la femme ambitieuse. Dans sa fièvre, dans son désintéressement royal, dans son ironie sans rire et sans sourire, existait réellement la vigueur sévère du prophète. Ses contemporains étaient épouvantés et irrités de la fougue de son imagination et de son œuvre ; les biographes, en parlant de son pinceau, le comparaient à la foudre qui terrorise par l'éclair, et ils disaient de son cerveau que c'était le plus terrible que la peinture avait jamais possédé. Mais ils l'accusaient de laisser, à cause de cette fougue même et de sa rapidité d'exécution, « les esquisses comme un travail achevé », de travailler au hasard, de travailler pour la pratique et même de peindre « pour plaire ». La fougue avec laquelle il demandait de « travailler à tout prix », la volonté brûlante avec laquelle il s'empoisonnait de fatigue étaient vraiment celles d'un homme obéissant à une profonde force morale, à une foi inexorable.

L'œuvre

De l'immense production de Jacopo nous sont parvenues, outre le cycle prodigieux de l'Ecole de St. Roch, environ quatre cents peintures. Abstrac-

tion faite des cent cinquante qui sont actuellement disséminées dans les différentes galeries d'Europe, des cinquante, environ, qui se trouvent en Amérique, des soixante, approximativement, qui figurent dans des églises et des musées d'Italie, tout le reste est à Venise, un reste qui représente, on peut le dire, ce qu'il y a de plus important et de meilleur du Tintoret. Le Comité de l'Exposition a donc pu choisir à son aise et réunir à Ca'Pesaro une vraie collection de joyaux qui, auparavant, à cause de l'emplacement et des conditions de lumière, à cause du noircissement causé par le temps, par la poussière et par la fumée des bougies, ne pouvait être, en bien des cas, que mal étudiée et qui maintenant, convenablement restaurée et placée avec habileté, révèle un Tintoret nouveau, un Tintoret resplendissant de lumière et plein d'une ardeur de génie incomparable. Aux toiles qu'on a enlevées de Chapelles et de Musées vénitiens, il faut ajouter les œuvres qui ont été gracieusement prêtées par différentes nations étrangères : œuvres qui, comme la *Suzanne au bain* de Vienne, la *Délivrance d'Arinée* de Dresde, la *Danée* de Lyon, rendent l'Exposition du Tintoret à la Ca'Pesaro particulièrement grandiose, monumentale même, comme l'a écrit un journal allemand. Mais cela ne suffit pas. Comment oublier, parmi les œuvres inamovibles, cet ensemble colossal qui fait de la Grande Ecole de St. Roch quelque chose qui peut seul se comparer à la Chapelle Sixtine ? Or, sous la direction du peintre Marino Fortuny, les peintures de ce cycle immortel ont été éclairées indirectement par de grands réflecteurs, de façon à en révéler toutes les beautés les plus cachées. Et devant une puissance créatrice aussi immense, le premier sentiment et la plus naturelle est la stupeur ; on comprend pourquoi la vie du Tintoret a été aussi dépourvue de faits importants qui n'ont n'ont aucun rapport avec l'art.

En effet, Jacopo ne vivait que pour son travail. Rien ne suffisait à calmer son avidité créatrice, son désir de gloire. Chaque date, ainsi, ne marquait que la naissance d'un nouveau chef-d'œuvre, jamais un voyage, ni une distraction mondaine, ni une passion d'homme, ni une distinction officielle. L'artiste si fécond ne pense qu'à s'ouvrir le sentier de l'immortalité et rien, ni invitations de Souverains, ni amitiés, ni charges honorifiques n'auraient pu le détourner de sa nécessité intérieure. Il conçoit et il peint si rapidement que, lorsqu'on lui demande le simple dessin d'un tableau, au terme fixé il se présente à ceux qui le lui ont commandé avec l'œuvre complètement achevée et disposé même, pourvu qu'ils l'acceptent, à leur en faire donation ! Ceux qui l'accusaient de ne pas finir, de travailler trop vite, ne comprenaient pas que sa vitesse foudroyante, ses déformations, étaient en fonction de sa dramatisation, de la passionnalité de son esprit et de vision. Les personnages et les choses devaient sembler emportés par un vent impétueux, comme perdus dans la grande vibration lumineuse. Pour arriver à cet effet, le Tintoret fait de la lumière et du clair-obscur un moyen expressif, puissamment unitaire qui harmonise le relief avec la couleur, le mouvement avec l'espace, qui transfigure d'une manière fantastique chaque aspect de la réalité qui se présente dans son rythme tourbillonnant la variété admirable des différents éléments de la représentation. Il était si sûr de lui-même et de sa force, qu'au Grand Gardien de l'Ecole de St. Roch il put

un jour proposer de peindre tous les tableaux (trois par an) qui serviraient à décorer non seulement l'école même, mais aussi l'église !

Le précurseur du symphonisme

Le Tintoret, né à Venise en 1518, d'un père teinturier (d'où son surnom) y mourut en 1594, à l'âge de soixante-seize ans. En partant du Titien et de Michel Ange, (son programme esthétique était d'unir la couleur du premier au dessin du second) il s'émancipe rapidement avec style très personnel dans lequel la façon de sentir et de voir est précurseur d'une grande partie de la peinture moderne, du Gréco à Goya et à Cézanne, et qui est même pleinement anticipée. La critique admet, en effet, qu'en lui frémit déjà, entre songe et réalité, un romantisme shakespearien et que de toute façon son art pictural est annonciateur du symphonisme inspiré du Wagner de l'*Anneau des Niebelungen* et de Parsifal. Il est certain qu'il apparaît comme celui qui a mis la conclusion générale à la Renaissance, l'interprète sans rival de la vie de Venise dont il résume également les sentiments les plus graves, les angoisses et les peurs, avec toutes ces notes basses qui pouvaient jaillir autant de sa douleur de père privé, par un destin cruel, de Marietta, sa fille bien aimée morte avant trente ans, que de la religion qu'il interprétait humanement comme consolation et comme espoir et délivrance des vanités terrestres.

Les accords de Montreux

Alexandrie, 20. — Pendant une séance nocturne, la Chambre approuva à une grande majorité les accords capitulaires de Montreux.

Le dernier mot de la Chine...

Tokio, 20. — Le ministre des Affaires étrangères chinois déclara au conseiller de l'ambassade japonaise auprès du gouvernement de Nankin que la réponse donnée de la part de la Chine est définitive. Les familles des diplomates japonais à Nankin s'apprentent à quitter la Chine.

Le retour des restes du "Hindenburg"

Hambourg, 20. — Les restes du dirigeable « Hindenburg » arrivèrent ici à bord du motonavi « Hensa » et furent envoyés par chemin de fer aux chantiers « Zeppelin » à Francfort-sur-Mein.

Le luthier de Sylvie

(Suite de la 3ème page)

vous demander. M. des Cenelles commençait à comprendre. Neuf jours de musique... Eh ! cela finissait par un bel « accord de résolution ». Fièvre tournure, ma foi ! le neveu de maître Denis ! Le baron s'était complètement ressaisi. Et quoi ! le tenait-on pour un baron ? Se figurait-on qu'il n'était point au fait tout comme un autre ? Il considéra de nouveau le jeune. Le Rieu qui s'avancait assez confus sous ses airs de petit-maitre en faisant état de tous ses titres.

— Non seulement, monsieur, je suis le neveu de votre ami, mais je suis encore, depuis trois jours, premier luthier de Sa Majesté la reine, pour les concerts de Trianon et du Hammeau.

— Tous mes compliments ! dit M. des Cenelles, tous mes compliments, monsieur... eh oui ! morbleu !... monsieur mon gendre !

gon de vertu et de caractère, qui frotaient ses cuivres comme des sabres et, hors de ses fourneaux, remplissait un rôle d'adjudant de quartier. Ce fut un soldatement général. Une servante, mûre et dévouée, du temps de *Madame Sylvie* et que l'arrivée de Mlle Amélie avait mise en fuite revint prendre sa place et devint le chien fidèle de *Mademoiselle Sabine*. Sabine eut quelques insurrections à soumettre, spécialement menées par Alexandrine et Cézarine que leurs prénoms militaires inclinaient à la guerre. Son père la soutenait mollement. Elle s'en alla de table, deux ou trois fois, en pleurant dans le jardin où il fallut la chercher. Peu à peu ses sœurs reconquirent son autorité et bientôt même elles découvrirent que cette autorité leur rendait les plus grands services en leur donnant à elles-mêmes plus de liberté. Elles laissaient à Sabine tous les soins du ménage et, les études satisfaites, pouvaient songer à leurs plaisirs qui étaient simples, naturels, mais constants.

SURVINT L'ORAGE

L'une après l'autre, les petites Ravelli passaient le cap des vingt ans. Déjà quatre d'entre elles l'avaient franchi. Alors elles commencèrent de reprocher à l'aînée de ne pas être

LA BOURSE

Istanbul 20 Juillet 1933

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933	100
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	100
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	100
tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	100
tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	100
tranche	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie	100
III	100
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum	100
7 % 1934	100
Obl. Bons représentatifs Anatolie	100
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 %	100
1903	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 %	100
1911	100
Act. Banque Centrale	100
Banque d'Affaire	100
Act. Chemin de Fer d'Anatolie	100
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	100
Act. Sté. d'Assurances Glia-Turque	100
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100
Act. Tramways d'Istanbul	100
Act. Bras. Réunies Bomom...	100
Act. Ciments Arslan-Eskikent	100
Act. Minoterie "Union"	100
Act. Téléphones d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Orient	100

CHEQUES

	Ouverture
Londres	636.50
New-York	0.79.33.50
Paris	21.235
Milan	15.11.15
Bruxelles	4.735
Athènes	3.44
Genève	1.44.15
Sofia	1.44.15
Amsterdam	1.44.15
Prague	1.44.15
Vienne	1.44.15
Madrid	1.44.15
Berlin	1.44.15
Varsovie	1.44.15
Budapest	1.44.15
Bucarest	1.44.15
Belgrade	1.44.15
Yokohama	1.44.15
Stockholm	1.44.15
Moscou	1.44.15
Or	1.44.15
Meediyé	1.44.15
Bank-note	1.44.15

	Bourse de Londres
Libre	100
Fr. Fr.	100
Doil.	100
Clôture de Paris	100
Dette Turque	100
Banque Ottomane	100

Bilans et travaux de comptabilité...
Evitez les Classes Préparatoires...
S'adresser au Journal sous

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 3

LE Parrain

Par HENRY BORDEAUX
de l'Académie française

I

Y AVAIT SIX FILLES DANS UN PRE

Une sœur de M. Ravelli était venue prêter main-forte au veuf mal en point. C'était son aînée, une vieille fille énergique et rude qui avait pris toute la volonté de la famille et s'en servait abondamment. Trois ans elle terrorisa la maison. Il faut convenir que ce régime lui fut salutaire. M. Ravelli avait repris le chemin de son usine de matières premières pour la parfumerie : il s'y enfermait pour éviter les sermons et les rebuffades et surtout les sermons sur sa nonchalance et sa légèreté. Car il jouait avec les cadettes et amusait les aînées. Il

ramenait chez lui la joie, ne pouvant guère y rapporter autre chose. Lui-même n'était, ne serait jamais qu'un enfant avec de grands chagrins et de grands rires. La classe était devenue sacrée, et l'heure des repas, et la promenade hygiénique, et l'alimentation de la petite dernière. Une régularité de couvent s'imposait à tous.

Quand elle eut passé treize ans, Sabine, confidente de toutes les révoltes comprimées, de toutes les amertumes cachées, de tous les sanglots refoulés, prit un jour son père à part :

— Maintenant, papa, je suis grande.

— Oh ! pas encore beaucoup.

— Assez pour remplacer maman.

— Crois-tu ?

— Je crois.

Il pleura et presque aussitôt rit bru-

yamment. Le souvenir de Sylvie l'envahissait, remplacé instantanément, comme dans un film, par l'image de sa sœur embarquée dans un autocar avec tous ses paquets. Mais comment oserait-il jamais la mettre à la porte, après tant de services rendus et un dévouement de trois années qu'elle était comblamment ? Jamais il n'aurait ce courage ou cette cruauté. La chance la favorisait. Elle même conjura sa perte et son départ. Souvent elle vantait ses diplômes de la Croix-Rouge qui lui avaient permis dans la guerre de s'approcher du front dans les ambulances. Or, la Croix-Rouge recrutait des infirmières pour le Maroc.

— Ah ! si j'étais libre ! ne cessait-elle de répéter. Si je n'étais pas accablée par toutes ces charges de famille !

Agacé par ces reproches, comme il arrive aux faibles, Auguste Ravelli s'était un jour élancé à l'assaut :

— Mais, Amélie, je ne te retiens pas !

— Comment ! Tu ne me retiens pas ? Et toutes ces bouches qui s'ouvrent, et tous ces pieds à chauffer ?

— Maintenant, tes nièces savent toutes marcher, parler, s'habiller, même Martine.

— Ah ! tu mériterais bien que je prenne au mot !

— A ton aise, Amélie.

Cette scène se passait à table, com-

me la plupart des scènes domestiques, ce qui ajoute à leur désagrément. Amélie indignée, tant elle avait accoutumé de gouverner son frère, s'était levée dans un mouvement d'éloquence :

— Ingrat ! Ingrat ! Ingrat !

Elle exigea des excuses. Il s'entêta à les refuser. La Croix-Rouge précipitait ses appels. Amélie s'inscrivit. Sabine rassembla le troupeau afin de l'accompagner à la gare avec tous les honneurs. Elle donna même le signal des larmes quand le train s'ébranla, en sorte que le départ fut convenable. Quant à Auguste Ravelli, repentant, mais repentant surnois aux excuses tardives, il accompagna l'héroïne jusqu'à Marseille où elle s'embarqua pour Casablanca, et elle lui exprima en termes décentes une reconnaissance infinie. Après quoi, il s'en fut manger une bouillabaisse chez Pascal à la Cannebière.

L'anarchie succéda, comme il est d'usage en politique, à un ordre trop rigoureux, jusqu'au jour où Sabine prit en mains les rênes du gouvernement. Elle rappela à son père qui, le matin, dormait tard ou qui se levait à l'aube pour aller chasser, qu'il avait une usine à diriger et traça la besogne quotidienne pour chacune des cinq sœurs. Elle fit même un coup d'Etat en renvoyant la domestique, un dragon appelé par tante Amélie dra-

gon de vertu et de caractère, qui frotaient ses cuivres comme des sabres et, hors de ses fourneaux, remplissait un rôle d'adjudant de quartier. Ce fut un soldatement général. Une servante, mûre et dévouée, du temps de *Madame Sylvie* et que l'arrivée de Mlle Amélie avait mise en fuite revint prendre sa place et devint le chien fidèle de *Mademoiselle Sabine*. Sabine eut quelques insurrections à soumettre, spécialement menées par Alexandrine et Cézarine que leurs prénoms militaires inclinaient à la guerre. Son père la soutenait mollement. Elle s'en alla de table, deux ou trois fois, en pleurant dans le jardin où il fallut la chercher. Peu à peu ses sœurs reconquirent son autorité et bientôt même elles découvrirent que cette autorité leur rendait les plus grands services en leur donnant à elles-mêmes plus de liberté. Elles laissaient à Sabine tous les soins du ménage et, les études satisfaites, pouvaient songer à leurs plaisirs qui étaient simples, naturels, mais constants.

L'une après l'autre, les petites Ravelli passaient le cap des vingt ans. Déjà quatre d'entre elles l'avaient franchi. Alors elles commencèrent de reprocher à l'aînée de ne pas être

marlée :
— Tu devrais donner l'exemple, nous bouches à route.
— Mariez-vous avant moi.
— Tu es la plus jolie, la plus chérie.
— On ne m'a pas demandé.
— Je ne sais pas.
— Tu comprends, Sabine.
— Tu comprends pour nous.
— Et pour moi ?
— Oh ! toi, tu es sage et tu ne fais rien.
— Tu n'as besoin d'un mari.
— Pas même d'un suppléant au ménage ? Si du moins elle ne casait pas le travail.
— Sabine pour leur découvrir la cause du mal.
— Et Sabine était-elle si bête à connaître la cause du mal ?
— Et M. Lipert ?

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BEKİR
Yazıcı Sokak 5. M. Harbi
Telefon 40228